François Féraud

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1690

Né à Brignoles (Var) , le 21 février 1672

Mort à Avignon (Vaucluse) , le 4 février 1747

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir : Batterel : III, 318.319 notice

Bicaïs : II 536.

Aubry : II. 192 et VI. 102

Bonardi, p. 329

Bougerel, voir dans Bonardi

Lelong : Bibl. sacrée. 1723, t. II p. 1214

Achard : Athenaeum Massiliense p. 494-497.

: Dictionnaire des hommes illustres de Provence

François Féraud ou Férault

Listes des Assemblées

1711	Avignon	1702	Marseille Act.
		1705	" "
1714	"	1708	Avignon
1717	"	1711	"
1720	"		
1723	"		
1726	"		
1729	"		
1732	"		
1736	"		
1739	"		
1742	"		
1745	"		
1746	"		

Pris souvent pour Sérault (fr.) faute d'impression qui se trouve dans Alzog : Histoire de l'Eglise, édit. in 12 T III p. 251

M.M. 607, 3e catalogue, N. 589 =

François Féraud, de Brignolles, entré à Aix en 1690, prêtre X 1700, mort en 1747.

Nécrologe = Mort à Avignon le 4 février 1747. Il était théologal depuis grand nombre d'années, pendant lesquelles il s'était appliqué à l'étude des langues saintes. Il y avait fait de si grands progrès qu'il s'était mis en état de faire aux Juifs des instructions pleines de lumière et d'érudition.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France { Mss. d'Aix : t. II, p. 536. –
Copie de la Bibl. Nle, t. II, p. 344. –

François Féraud, né à Brignoles le 21 février 1672, se sentit appelé de bonne heure à l'état ecclésiastique; et étant entré dans l'Oratoire le 25 oct. 1690, il fut envoyé à l'Institution d'Aix et dans les collèges. Celui de Marseille, où il fut tour à tour professeur d'humanités, de rhétorique et préfet des classes, le posséda une dizaine d'années. Il y fit paraître beaucoup de talent et de goût pour la poésie latine, dit l'Athenaeum massiliense. Il faisait des vers qui étaient dignes de la plume de Virgile et il aurait pu se faire un nom sur le Parnasse s'il avait suivi son talent; mais de nouveaux engagements l'en détournèrent. Après avoir travaillé 20 ans dans les maisons de sa Congrégation, il fut pourvu de la théologale de l'église métropolitaine d'Avignon et les obligations attachées à cet emploi ne lui paraissant guère compatibles avec la poésie, il y renonça entièrement pour s'occuper d'études plus sérieuses.

Outre le temps qu'il employait pour préparer les leçons et les instructions qu'il fallait faire à son chapitre en qualité de théologal, il entreprit encore d'étudier la langue hébraïque afin de se mettre en état de faire des conférences aux juifs. Le zèle que la vraie piété inspire est rarement sans effet. Celui du P. Féraud eut les succès les plus étonnants. On le voyait assister régulièrement et avec édification aux offices de son église et passer ensuite 12 heures par jour dans son cabinet, occupé à lire et à écrire. Ainsi appliqué au travail, il acquit une connaissance profonde de l'Ecriture, des Pères et de la discipline de l'Eglise. Ses instructions étaient pleines d'onction et de lumière; aussi l'écoutait-on avec avidité. S'il recueillit peu de fruit des doctes conférences qu'il faisait par ordre du gouvernement aux Juifs, du moins, eut-il bien des fois la consolation de les convaincre publiquement de mauvaise foi et la gloire de confondre dans une dispute particulière un de leurs plus savants rabbins qui ne sut que répondre à ses arguments. Ce pieux théologal ayant rempli saintement sa carrière, paya le tribut à la nature le 4 février 1747 en suite d'un accident d'apoplexie dont il fut attaqué dans le palais de l'archevêque d'Avignon, étant âgé de 75 ans. Il emporta en mourant l'estime et les regrets de son chapitre ainsi que de la Congrégation dont il était membre, laquelle a fait de lui une mention honorable dans son Nécrologe.

Pendant qu'il enseignait la rhétorique à Marseille, le P. Féraud composa 2 petites pièces de poésie qu'il fit imprimer sous ce titre :

{1 – Innocentii XII, summi Pontificis mors, seu vindex confusii infernus, carmen epicum. Massiliae, 1700, in 12.

(2 Serenissimis Duci Burgundiæ et Duci Bituricum massilians adeuntibus in collegio presbiterorum Oratorii festi plausus. Massiliæ apud Martel, 1701, in 4

Il a laissé d'autres ouvrages plus considérables qui n'ont pas été rendus publics ; ce sont :

(A - Commentaire français sur le prophète Isaïe. Voici ce que l'auteur de l'Histoire littéraire de la France

" (T. XIV p. 338) en disait en 1728 : " Le P. Térand, de l'Oratoire, théologal d'Avignon, est sur le point de faire

" imprimer un commentaire français sur le prophète Isaïe. Cet ouvrage fera un in 4 et l'on peut assurer qu'il sera

" bien reçu. L'auteur est profond dans les langues orientales. Les connaisseurs à qui on a communiqué le mss. l'ont

" extrêmement applaudi. Il donnera un second volume sur les petits prophètes."

Outre ces deux ouvrages le P. Artaud dit dans son Athenæum massiliense avoir vu du même auteur un excellent

Commentaire français sur les 4 grands Prophètes, lequel, dit-il, a été envoyé au conseil de l'Oratoire.

On trouve dans chacun de ces ouvrages le texte hébreu, la Vulgate, le sens juif et le sens chrétien. L'abbé d'Asfeld avait lu et approuvé l'un et l'autre ; mais, comme ils étaient trop volumineux (2 vol. in f°) ce savant lui avait conseillé de les réduire.

N.B. Il est bon d'observer que l'article du P. Térand, inséré dans le Dictionnaire de Provence, a été fait sur ces matériaux communiqués par l'auteur de cette notice.

Il mourut chez l'archevêque d'Avignon à qui il avait été ~~pour~~ demander la permission de bénir le lendemain le mariage de sa nièce.

Adry = Bibl. des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.682) T. II. p. 192 =

de Brignoles, fit son Institution à Aix en 1690, étudia ensuite 2 ans en théologie à Arles. En 1693, il enseignait la 6e à Marseille : il y continua son cours des classes, mais 2 ans de seconde et 2 ans de Rhétorique. En 1701 il fut ordonné prêtre et la même année il présenta à Mgrs les Ducs de Bourgogne et de Berry un poème, des odes et des emblèmes imprimés ; le tout de sa composition. A la fin de 1702, il se rendit à Troyes, où il enseigna encore la Rhétorique et revint à Marseille en 1703. Il y fut deux ans préfet du collège. En 1705 il alla résider à Avignon. On lui résigna la théologale de N.D. des Doms et il s'y est acquis une grande réputation par ses savantes conférences, par son savoir et son amour pour l'étude. Il a travaillé sur l'Ecriture. C'était un homme d'esprit. Il était savant et surtout dans les langues orientales. Il a fait une nouvelle version latine des

des Prophètes sur l'Hébreu avec des Commentaires. Je ne sais si elle est imprimée.

En 1700 il donna à Marseille un poème sur la mort d'Innocent XII, intitulé: Infernus Confucii vindex. Le sujet est la mort qui venge Confucius en faisant mourir le Pape. Ce poème est fort estimé. Il y a quelques autres poèmes de lui, mais manuscrits, un entr'autres sur l'ouverture de la Porte Ste en 1700.

François Férand, de Brignoles, fils de Jacques Férand apoticaire et de Claire Perrine, reçu le 15 octobre 1690, âgé de 18 ans.

Adry: t. VI, p. 102 =

Dictionnaire des hommes illustres de Provence = (P.C.)

François Férand, naquit à Brignoles le 21 février 1672, de Jacques Férand et de Claude Perrine.
Nous ne savons rien de particulier sur sa vie jusqu'à son entrée dans l'Oratoire en 1688. Ses supérieurs ne tardèrent pas de reconnaître ses talents et de l'employer dans les collèges. Il enseigna les humanités et la rhétorique dans celui de Marseille depuis 1695, jusqu'en 1702 et y fut ensuite préfet des classes pendant 2 ou 3 ans. Le P. Artaud en parle dans son Athoeneum, comme d'un homme extrêmement laborieux, qui avait beaucoup de goût et de talent pour la poésie latine, l'ayant cultivée pendant qqs années avec le plus grand soin. Il vint à bout de faire des poèmes qui approchaient de la beauté des oeuvres de Virgile, qu'il s'était proposé pour modèle. Le P. Férand se serait distingué sur le Parnasse, s'il avait pu suivre son talent; mais l'étude des belles-lettres lui paraissant incompatible avec les obligations qu'il venait de contracter en se chargeant de la théologale de l'église métropolitaine d'Avignon, à laquelle il fut nommé en 1707, il renonça entièrement au commerce des muses pour s'occuper d'une étude plus conforme à son état et à ses nouveaux engagements.

Outre le temps qu'il était obligé d'employer pour préparer les leçons et les instructions qu'il fallait faire à son chapitre en qualité de théologal, il entreprit encore d'étudier l'hébreu afin de se mettre en état de faire des conférences aux Juifs. Le zèle que la vraie piété inspire, est rarement sans effet. Celui de Férand eut les succès les plus étonnants.

On voyait cet homme admirable, assister régulièrement, avec la plus grande édification à tous les offices du choeur et s'enfermer ensuite pendant 12 heures chaque jour dans son cabinet, occupé à lire et à écrire. Ainsi appliqué au travail, il acquit une connaissance profonde de l'Ecriture, des Pères et de la discipline de l'Eglise. Ses instructions étaient pleines d'onction et de lumière. Aussi, l'écoutait-on avec avidité!

S'il ne recueillit que peu de fruit des doctes conférences, qu'il faisait par ordre du gouvernement, aux Juifs d'Avignon; du moins, eut-il bien des fois la consolation de les convaincre publiquement de mauvaise foi et la gloire de confondre, dans une dispute particulière, un de leurs plus fameux rabbins, qui ne sut que répondre à ses arguments.

Ce pieux théologal, ayant rempli saintement sa carrière, paya le tribut à la nature en 1747 en suite d'un accident d'apoplexie dont il fut attaqué dans le palais de l'archevêque, étant âgé de 75 ans.

Le Nécrologe de l'Oratoire dit de lui qu'il avait fait de si grands progrès dans l'étude des langues saintes, qu'il s'était rendu capable de faire aux Juifs des instructions pleines de lumière et d'érudition.

De toutes les pièces de collège, qu'il avait composées, étant professeur de rhétorique, nous ne connaissons que les 2 suivantes:

(1 Innocentii 12, summi Pontificis mors, seu vindex Confucii infernus, carmen epicum. Massiliae, anno 1700, in 12 de 600 vers, imprimés à Marseille en 1699.

(2 Serenissimis Duci Burgundiae et Duci Biturigum Massiliam adeuntibus, in collegio presbyterorum Orat. D. J. festi plausus, Massiliae, Martel, 1701, in 4.

Les Mss, qu'il a laissés, sont plus considérables:
On lit dans la Bibl. française, ou Histoire littéraire de la France, t. XIV, p. 338, que le P. Férand, de l'Orat. théologal d'Avignon, était sur le point, en 1728, de faire imprimer un commentaire français sur le prophète Isaie. Cet ouvrage devait être in 4 et l'on assurait qu'il serait bien reçu, l'auteur étant profond

dans les langues orientales et les connaisseurs, à qui le Mss avait été communiqué, l'ayant extrêmement applaudi.

On annonçait aussi un 2e volume sur les petits prophètes.

Le P. Artaud dit avoir vu du même auteur un excellent commentaire français sur les 4 grands prophètes lequel avait été envoyé au conseil de l'Oratoire

M. Féraud, de Brignoles, son neveu et son héritier, nous a assuré la même chose.

Dans ce commentaire, on trouve le texte hébreu, la Vulgate, le sens juif et le sens chrétien

M l'abbé Dasfeld avait lu et approuvé ces deux ouvrages.

Voir : Lelong : Bibl. sacrée 1723, t. II, p. 1214.

Batterel : III, 318-319 notice.

Bicaïs : II, 536.

Adry : II. 192 et VI. ~~29~~ 102.

Bonardy, p. 329.

Artaud : Athenaeum Massiliense, p 494-497.

Bonardi : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire de France, p. 329 et 335 =

Le Père François Ferand est de Brignoles au Diocèse d'Aix
Il est théologal d'Avignon.
Homme d'esprit et savant, surtout dans les Langues orientales
Il veut faire imprimer une nouvelle version latine des Prophètes sur l'hébreu avec des Commentaires.

Il a fait son institution à Aix. Il a étudié 2 ans en théologie à Arles. En 1693 il enseignait la 6e à Marseille
Les années suivantes, il enseigna la 5e, la 4e, la 3, 2 ans la seconde, et 2 ans la rhétorique.
En 1701 il fut ordonné prêtre. La même année il présenta à Messeigneurs les Ducs de Bourgogne et de Berry un poème, des odes et des emblèmes imprimés, le tout de sa composition.
A la fin de 1702 il se rendit à Troyes où il enseigna un 3e cours de rhétorique, d'où il revint à Marseille en 1703 pour être préfet du collège. Il fut 2 ans dans ce poste et l'an 1705 il se rendit à Avignon pour y résider. On lui résigna après la théologale de N. Dame des Doms où il s'est acquis une grande réputation pour ses savantes conférences, par son savoir et son amour pour l'étude.
Il travaille sur l'Ecriture.
Il fit imprimer à Marseille en 1700 un poème sur la mort d'Innocent XII intitulé :
Infernus Confucii vindex. Le sujet est la mort qui venge Confucius en faisant mourir le Pape
Ce poème a été fort estimé
Il y en a encore qq autres de lui restés mss.
J'en ai un sur l'ouverture de la porte sainte l'an 1700
Il est habile hébraïsant. Il entend aussi bien le grec.. etc

(Note du P. Bougerel.